



LES PRiNCiPALES ŒUVRES D'ART RELiGIEUX

*Un dossier élaboré par l'Institut du patrimoine
de la Direction des Affaires Culturelles
dans le cadre du Voyage apostolique
de S.S. le Pape Léon XIV à Monaco*

Cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco

Présentation générale

La cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco est un édifice religieux de style romano-byzantin. Érigée sous le principat de Charles III, elle constitue l'église principale de l'archidiocèse monégasque.

Cette cathédrale accueille les offices pontificaux lors des grandes fêtes religieuses. Elle joue également un rôle central lors de la célébration de la Sainte-Dévote, le 27 janvier, et de la Fête nationale monégasque, le 19 novembre.

Origines et histoire

La cathédrale fut construite sur les ruines de l'église Saint-Nicolas, fondée en 1252 et détruite en 1874.

La première pierre a été posée le 6 janvier 1875 et les travaux furent achevés le 12 novembre 1903. Elle fut consacrée en 1911. En vertu d'une convention signée au Vatican le 15 juillet 1981, le Siège épiscopal de Monaco fut élevé à la dignité de Siège archiépiscopal. Charles-Amarin Brand devint le premier archevêque.

Architecture et matériaux

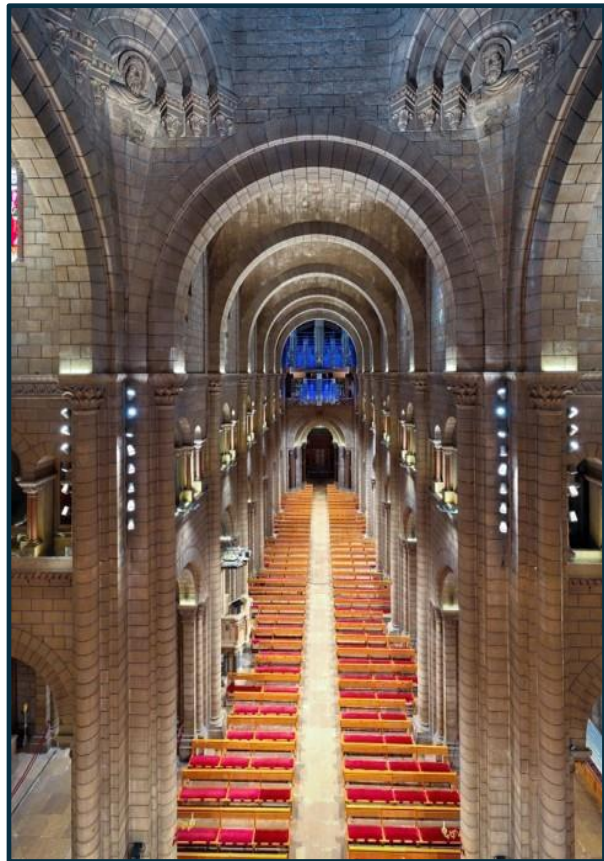
La construction dirigée par l'architecte Charles Lenormand, a duré près de trente ans, pour être achevée le 12 novembre 1903. La consécration solennelle a eu lieu le 11 juin 1911.

La façade de la cathédrale fut construite à partir de 1875 en pierres blanches de La Turbie, sous l'impulsion du prince Charles III, à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Nicolas. Elle est dédiée à Notre-Dame de l'Immaculée Conception.

Ses dimensions sont impressionnantes : sa longueur atteint 72 mètres, sa largeur 22 mètres et sa hauteur 18 mètres.

Chapelles et reliques

La cathédrale abrite trois chapelles : la chapelle des reliques de sainte Dévote, patronne de la Famille princière, de la Principauté et du diocèse de Monaco ; la chapelle dédiée à saint Roman, pâtre et soldat martyr protecteur de la Principauté ; et la chapelle du Saint-Sacrement, chapelle funéraire des évêques et archevêques de Monaco.



Retable de Saint Nicolas

Ludovico « Louis » Brea

Cathédrale

Louis Brea (1450-1523), né à Nice, est le plus important de ces peintres de retables par le nombre et la qualité de ses œuvres. A son actif, une trentaine de tableaux, signés, documentés ou attribués, sont toujours présents entre Toulon et Gênes, dans les églises pour lesquelles ils furent peints.

Leur exceptionnelle renommée en leur temps fait que l'on appelle encore dans le pays niçois « un Brea », tout tableau d'autel.



Photo : IPJ Julien Cellario

Parmi les retables à éléments les plus remarquables celui dédié à saint Nicolas, réalisé en 1500, comporte dix-huit compartiments et constitue un témoignage fondamental de l'héritage artistique méditerranéen de la Renaissance.

Ces œuvres à panneaux multiples (polyptyques) dédiées aux saints patrons des paroisses ou à la Vierge Marie, conformes aux règles des retables gothiques, cèdent leur place, au début du XVI^e siècle, selon le goût de la Renaissance, à des compositions à sujet central au riche contenu théologique.

Les personnages, toujours remarquables par leur naturel, la justesse, la sobriété de leur figuration, la délicatesse et la beauté de leurs traits, leur spiritualité, font de ses œuvres l'une des plus hautes expressions de l'humanisme de ce temps. Ils doivent aussi leur beauté à l'équilibre raffiné des couleurs, à la science de leur composition symbolique qui supporte et éclaire leur sens sacré.



Photo : IPJ Julien Cellario

Relique de Sainte-Dévote

Cathédrale

Au tout début du IV^e siècle, en Corse, le gouverneur romain Dioclétien ordonne la grande persécution des chrétiens.

Une jeune chrétienne, Dévote, fut arrêtée et torturée. Elle mourut sans renier sa foi. Après sa mort, le gouverneur ordonna de brûler son corps mais des chrétiens l'enlevèrent et le placèrent sur une barque en partance pour l'Afrique pour recevoir une sépulture chrétienne.



Dès les premières heures, une tempête se leva et de la bouche de Dévote sortit une colombe qui guida la barque jusqu'à Monaco, dans le vallon des Gaumates (emplacement de l'actuelle église Sainte-Dévote. C'était le sixième jour avant les calendes de février, soit approximativement le 27 janvier.

Un oratoire marqua l'emplacement de la tombe et les premiers miracles s'accomplirent.

On raconte qu'au XVI^e siècle, au cours d'une guerre contre les Génois et les Pisans, la Sainte protégea Monaco. Pendant plus de six mois, leurs attaques furent repoussées par les Monégasques à qui Sainte Dévote était apparue, les assurant de la protection divine et de la victoire. Le 15 mars 1507, les Génois abandonnèrent le siège.

C'est depuis 1924, sous le règne du Prince Louis II que le 26 janvier au soir est brûlée une barque.

Le culte de Sainte Dévote demeure toujours fervent en Principauté de Monaco. Son culte, lié à Monaco et à ses Princes, se retrouve officiellement dans chaque église de la Principauté et sur des monnaies.

C'est l'âme protectrice de l'identité monégasque, dont les reliques ont été implorées dans les joies et les peines.



Le Grand orgue

Cathédrale

La grande tribune au-dessus du narthex accueille l'orgue monumental, construit en 1976 par Jean-Loup Boisseau, en collaboration avec Pierre Cochereau et le chanoine Henri Carol, qui en fut le titulaire jusqu'en 1984. Il est ensuite repris par René Saorgin, puis par Olivier Vernet, organiste titulaire depuis 2006.

Entièrement reconstruit par la Manufacture d'orgues Thomas (Belgique), l'orgue finalisé en décembre 2011 est un chef-d'œuvre tant sur le plan musical qu'architectural.

Il comprend 4 claviers, 79 jeux et près de 7 000 tuyaux.



Des matériaux nobles ont été utilisés : sapin des Vosges pour les soufflets, érable pour la console, chêne pour la façade. Des plaques de plexiglas rétroéclairées traduisent visuellement la couleur sonore du jeu d'orgue, pour une expérience multisensorielle unique.

Installé en 1976 par la Maison Tamburini (Crema, Italie), l'orgue de chœur permet d'accompagner les célébrations liturgiques en toute sobriété.

Chapelle de la Miséricorde

Histoire

La première pierre de la chapelle est bénie en 1639 sous le règne du prince Honoré II, prieur de la confrérie des Pénitents noirs. La confrérie est rejointe en octobre 1813 par celle des Pénitents blancs pour créer une confrérie unique, **la Confrérie de la Miséricorde**, titulaire de la chapelle.



Photo : IPI/ Julien Cellario

Patrimoine

Construite à l'apogée de la période baroque, ses nombreuses sculptures, ses peintures et ses dorures et marbres font de cette chapelle un témoin vivant de l'époque du baroque flamboyant.

Sa façade présente une composition harmonieuse et élégante, sur laquelle se détache une céramique représentant la Sainte Vierge entourée de Pénitents noirs. Dans la partie inférieure, on peut voir la tête de saint Jean Baptiste. Cette représentation a été réalisée en 1909 par **Ernesto Sprega**, maître artisan des célèbres terres cuites monégasques.

La chapelle abrite un Christ sculpté en plein bois attribué au monégasque François-Joseph Bosio, sculpteur officiel de l'empereur Napoléon I^{er}. L'autel est en marbre polychrome.

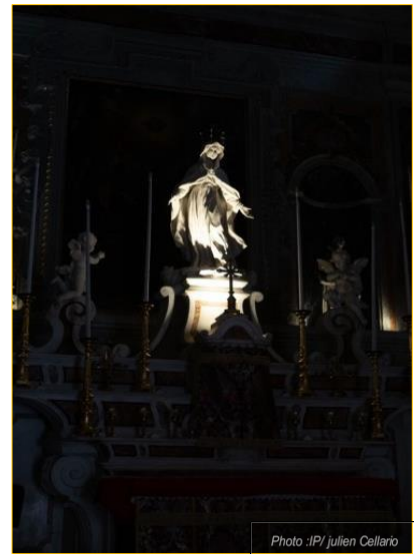


Photo : IPI/ Julien Cellario

La chapelle conserve une relique de sainte Dévote dans un reliquaire.

Le 30 octobre 2012, le cardinal Dominik Duka O.P., archevêque de Prague, a béni la chapelle de la Miséricorde à la suite d'importants travaux de restauration, en présence de S.A.S. le prince Albert II de Monaco.



Traditions

Depuis quatre siècles, le jour du Vendredi saint, la traditionnelle procession du Christ-Mort, supprimée en 1870 et reprise depuis quelques années, part de la chapelle de la Miséricorde.

Pietà des Pénitents blancs

François Bréa

Cathédrale

La Pietà des Pénitents blancs est une œuvre de François Bréa, réalisée vers 1500-1505.

Elle montre la Vierge tenant le Christ mort, selon une iconographie traditionnelle et très répandue dans l'art chrétien. Bréa adopte une composition centrée, mettant en valeur l'émotion douce et recueillie des visages.

Le paysage en arrière-plan apporte profondeur et lumière, tandis que la palette révèle l'influence de la Renaissance italienne. L'œuvre, destinée à une confrérie de pénitents, témoigne du mélange entre tradition médiévale et nouveautés artistiques de son époque.



Les pénitents blancs :

Dès la fin du Moyen Âge des groupements de laïcs se vouent à l'aide des personnes et se chargent notamment d'assurer la sépulture aux indigents, lors des grandes épidémies. Ces congrégations sont encadrées par des représentants religieux. Par ces actions, les personnes charitables remplissaient un rôle social dans la société de l'époque. Elles espéraient également, par leurs actions, gagner les indulgences leur assurant le salut éternel.

A Monaco, dès le début du XV^e siècle, on trouve dans les Archives des donations faites à une confrérie qui aurait été constituée à l'époque de Lambert Grimaldi, seigneur de Monaco de 1458 à 1494.

La première confrérie connue fut celle des Pénitents Blancs ou Frères de la Passion. Ces pénitents, occupaient une chapelle située en face de l'entrée de la première église du Rocher, l'église Saint Nicolas (de nos jours cet emplacement est signalé par une plaque apposée sur la façade est du Palais de Justice).

Quelques années après sa création, des dissensions entre ses membres entraînèrent une scission et la création d'une nouvelle confrérie, celle des Pénitents Noirs (1639). Les membres de cette confrérie continuaient les œuvres charitables d'entraide et de secours aux nécessiteux et aux malades. Ils visitaient les prisonniers et étaient chargés d'assister les familles pour l'ensevelissement des défunts. Le 12 octobre 1813, l'évêque de Nice qui administrait également Monaco, décida de réunir ces deux anciennes confréries. C'est l'origine de l'actuelle Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde.

La Pietà

Dite du Curé Antoine Teste

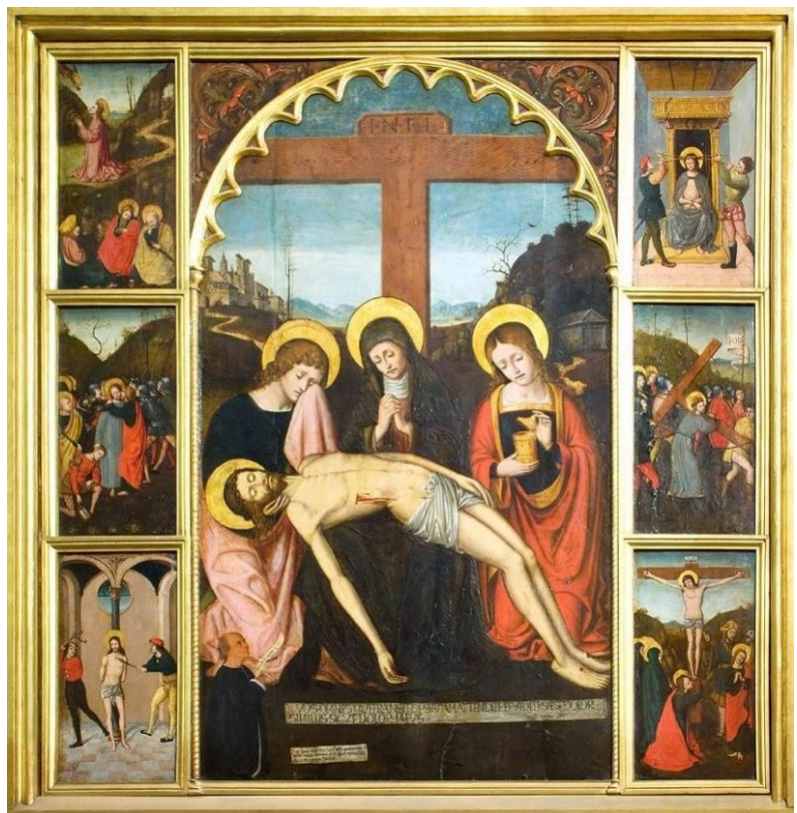
Louis Bréa

Cathédrale

Polyptique commandé à Louis Bréa, par le curé de Saint Nicolas.

Le retable ou Pietà d'Antoine Teste ou Testa, recteur de Saint-Nicolas, commanditaire de l'œuvre fut achevé le 1^{er} janvier 1505.

La technique est celle de la tempera sur panneau de trois planches verticales de pin ou de sapin. L'encadrement en bois doré date d'une restauration du XIX^e siècle.



Selon les historiens de l'art, cette Pietà est aujourd'hui attribuée soit à l'atelier de Louis Bréa, soit à Louis Bréa lui-même, en particulier pour le panneau central et les visages. Les panneaux latéraux, largement restaurés au XIX^e siècle, ne présentent pas la même qualité d'exécution ; ils ont sans doute été réalisés dans son atelier d'après un carton de Bréa. Le retable, qui comportait peut-être autrefois une prédelle, se compose aujourd'hui de sept compartiments : un panneau central entouré de six panneaux latéraux.

(La Cathédrale du Rocher, C. Passet, ed du Rocher).

La présentation du Rosaire

Anonyme

Cathédrale

La confrérie du Saint-Rosaire fit placer sur l'autel de sa chapelle dans le transept de Saint-Nicolas, La présentation du Rosaire, exécutée par un peintre anonyme dit de « l'École Italienne », attribué à tort à Louis Bréa.

L'Enfant-Jésus, sur les genoux de la Vierge, tend un rosaire à un pape dont la tiare est posée aux pieds de Marie.

En retrait, un second personnage, dont on ne voit que le visage, coiffé aussi de ce qui semble être une autre couronne. Derrière eux, un groupe de cardinaux, chapeautés de rouge.

La Vierge, en majesté sur un trône, tend un chapelet à deux personnages à sa gauche, un homme et une femme, couronnés tous les deux des attributs royaux ou impériaux. Derrière ce couple, un groupe de femmes, vêtues de noir, coiffées de blanc.



Le pape représenté est sans doute Sixte IV (1414-1484) qui accorda des diligences aux confréries du Rosaire par Bulle du 30 mai 1478. Selon un thème habituel dans toutes les représentations de la Vierge du Rosaire, au XV^e siècle, dans nos régions, l'œuvre originale devait représenter à la droite de la Vierge uniquement le monde ecclésiastique, à sa gauche le monde profane.

Vierge de la Miséricorde

E. Sprega

Chapelle de la Miséricorde

En 1903, à la suite de la guérison miraculeuse de son épouse Lorenzina, Ernesto Sprega – membre de la Confrérie de la Miséricorde – décide de réaliser une œuvre pour témoigner de sa reconnaissance envers la Vierge Marie.

Lorenzina s'éteint en 1906, mais Sprega poursuit son projet et la céramique est placée sur la façade de la chapelle en 1909, et bénie par l'Évêque de Monaco en 1910.

« A ce moment-là, je remerciai la très Sainte Vierge de m'avoir permis d'affronter toutes les difficultés que j'avais rencontrées en effectuant ce travail important et d'atteindre le but que je m'étais fixé, de lui rendre gloire publiquement pour les grâces que j'avais reçues ». Ernesto Sprega s'éteint l'année suivante.

Ernesto Sprega est né à Rome en 1829. Lors de l'épidémie de choléra qui frappe Rome en 1837, le jeune Sprega loue un culte particulier à la Sainte Vierge.



Son père ébéniste le place comme apprenti chez un menuisier-ébéniste romain. Il intègre l'académie de San Luca en 1844 et se forme au dessin. Il s'initie à la céramique et travaille sous la direction d'Alessandro Mantovani, restaurateur des Loges vaticanes. Il se rend à Sienne et se forme à la peinture sur céramique. En 1877, il se voit proposer la direction de la Poterie de Monaco créée par Marie Blanc jusqu'à sa fermeture en 1884. Il effectue des travaux de restauration au Palais princier dans les années 1880. Il travaille à Nice chez Fassi, peintre sur verre, lorsqu'il entreprend son grand œuvre de la Chapelle de la Miséricorde. Il meurt en 1911.

Gonfalon des Pénitents Blancs

ou
Bannière de Procession

Chapelle de la Miséricorde

« Cette bannière est de damas cramoisi, garni tout autour d'or avec des peintures de la Pietà, de saint Nicolas, et de sainte Dévote d'un côté, et de l'autre la Naissance de la Vierge et des saints protecteurs et patrons saint Nicolas et sainte Dévote, avec sa hampe mi-dorée, mi-rouge, sommée d'une petite croix. »

Inès et Claude Passet
Annales Monégasques, 1994-1996 (n°18-19-20)



Huile sur toile sur double face (opisthographie)
223 x 150 cm

Cette bannière réalisée par un artiste anonyme génois en 1640, a été offerte aux pénitents blancs par Mme Louise Trivulce Cagliente, parente du Prince Honoré II et femme du commandant de la garnison espagnole. Elle est conservée dans l'oratoire des Pénitents blancs, la plus ancienne association pieuse de Monaco, créée au XV^e siècle. Située devant l'église paroissiale de Saint Nicolas, sur l'emplacement actuel du Palais de Justice, on l'appelait à l'époque la « casassa » en monégasque ou « casaccia » en italien, pour son aspect d'une grande et massive maison plutôt que celui d'un édifice religieux.

Le somptueux gonfalon des pénitents blancs fut porté en procession pour la première fois le 21 novembre 1640 à travers les ruelles du Rocher de Monaco. C'est la pièce la plus précieuse du patrimoine des pénitents blancs, aujourd'hui Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde après l'union des pénitents blancs et noirs en 1813.

L'œuvre constitue l'une des pièces les plus remarquables du patrimoine religieux de la Principauté. A ce titre, elle a fait l'objet d'une importante restauration en 2018, pour être exposée dans la nef de la Miséricorde, de manière à laisser les deux faces visibles.

Église Sainte-Dévote

Une modeste chapelle est construite avant 1070 à proximité d'une grotte dans le vallon des Gaumates à l'endroit où, d'après la tradition, a été enseveli le corps de sainte Dévote. À l'occasion des invasions des Sarrasins, les restes de la martyre ont été mis en sécurité au monastère de Cimiez à Nice, dont dépendait la juridiction du territoire. Ayant échappé au danger de profanation, ils ont été transférés dans son église. En 1075, avec le monastère de Cimiez, elle passe sous la juridiction des bénédictins de l'abbaye de Saint-Pons.



Le prince Antoine I^{er} la dote d'un autel de marbre polychrome orné sur le devant du blason des Grimaldi et provenant de la chapelle palatine.

L'église actuelle est édifiée sous le prince Charles III et inaugurée le 25 janvier 1871. Trois médaillons représentent des scènes de la vie de la sainte tandis qu'une châsse renfermant les reliques est exposée sur l'autel qui lui est dédié.

La Sainte-Dévote étant célébrée le 27 janvier, le 26, après un court office religieux dans l'église paroissiale, a lieu l'embarquement d'une barque, rappel émouvant de l'embarcation qui en l'an 312 portait le corps mutilé d'une jeune fille appelée Devota.

Les vitraux sont de Nicolas Lorin de Chartres. Détruits pendant les bombardements de Monaco durant la Seconde Guerre mondiale ils ont été restaurés par Fassi Cadet de Nice en 1948.